

prêtre, le prince des évêques, Melchisédech par l'ordre, Aaron par la dignité, Moïse par l'autorité, Christ par l'onction : vous êtes le berger du troupeau du Seigneur, vous êtes le pasteur des pasteurs, en vous réside la plénitude des divins pouvoirs. » (SAINT BERNARD, *De la considération*, passim.)

Vous êtes Pierre, c'est-à-dire, comme écrivait saint François de Sales il y a plus de trois cents ans : « Vous êtes le général des apôtres, vous êtes le chef qui parle pour tout le corps, et ce que le chef dict, on le tient dict par tout le reste. . . Vous êtes le guide qui ne mènera pas ses brebis en pâturages venimeux. » Vous êtes le juge à la connaissance duquel sont réservés les grands doutes. » « Juge compétent et suffisant en toutes nos plus grandes difficultés. » (SAINT FRANÇOIS DE SALES, *Controverses*, IIe partie, c. VI. art. 14.)

Vous êtes Pierre, c'est-à-dire, comme écrivait Bossuet il y a plus de deux cents ans : « Vous êtes le maître assis sur la chaire éternelle. . . » « Tant célébrée par les Pères, où ils ont exalté à l'envi la principauté de la Chaire apostolique, la source de l'unité, l'Eglise-mère qui tient en sa main la conduite de toutes les autres Eglises, le chef de l'épiscopat d'où part le rayon du gouvernement, la Chaire unique en laquelle tous gardent l'unité. Vous êtes le dépositaire des clés auxquelles tout est soumis, tout, rois et peuples, pasteurs et troupeaux. » Et ces affirmations décisives, nous les ont léguées « saint Optat, saint Augustin, saint Cyprien, saint Théodoret, le Concile de Chalcédoine et les autres, l'Afrique, les Gaules, la Grèce, l'Asie, l'Orient et l'Occident tout ensemble. » (BOSSUET, discours sur *l'Unité de l'Eglise*.)

Et ayant ouï ces Docteurs, tous de notre nation, car nous avons cédé à cet orgueil, naïf probablement, en tout cas très filial vis-à-vis de la patrie (qui sait, en effet, si elle n'écouterait pas d'oreille moins distraite des paroles de famille que des paroles du dehors ?) ayant cédé, dis-je, à cet orgueil de ne citer devant votre trône apostolique que des témoins complètement nôtres, nous ne craignons pas de dire, commentant un nouveau texte du saint évêque de Genève : « On nous reproche d'être des papistes et des romains. » Nous n'avons peur ni des mots ni des idées qu'expriment les mots. Eclairés par le Concile du Vatican, nous saisissons plus distinctement que nos